

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

LA FABRIQUE DU COURRIER

12-17 éditorial

L'ÉQUIPE DU COURRIER

PARLEZ DE NOUS,
REJOIGNEZ-NOUS

Pour beaucoup, la fabrication d'un journal reste une opération un peu mystérieuse. Et opaque quant aux frais qu'elle génère. Le numéro que vous tenez entre vos mains raconte le quotidien des journalistes œuvrant à la rue de la Truite, siège genevois du *Courrier*. De l'information initiale, hasardeuse, à la réalisation d'un article fondé et recoupé, le chemin est long – et coûteux. Puis vient encore le travail de mise en page et de relecture, la préparation des maquettes, le traitement des photos, la mise en ligne des articles. Pendant tout ce temps, l'équipe de l'administration a continué à répondre au téléphone, travaillé à la gestion des abonnements, réceptionné des publicités, conclu des partenariats. Et alimenté, bien sûr, la vénérable machine à café. C'est tout ce bouillonnement que le présent numéro essaie de communiquer. En soirée, le journal sera encore imprimé puis distribué dans les kiosques, les caissettes et les boîtes aux lettres de Suisse romande.

Le Courrier ne se contente pas de reproduire de l'information: il en «produit», et de manière originale. Des sujets que l'on ne retrouve pas dans d'autres médias, des angles étonnants, des analyses détonnantes. La qualité rédactionnelle de notre journal, voire sa liberté de ton, est d'ailleurs régulièrement saluée.

Néanmoins, *Le Courrier* se trouve face à plusieurs défis – comme l'ensemble des médias. La multiplicité des supports et de l'offre ébranle les fidélités éditoriales. Quoique moins impacté que les grands groupes de presse, notre journal subit lui aussi les effets de la remise en cause du modèle économique dominant: la publicité s'érode et payer pour une information est moins bien compris aujourd'hui qu'il y a trente ans. Enfin, le triomphe des politiques néolibérales transforme notre environnement économique: privatisée, la Poste oublie sa mission de service public et entend aujourd'hui faire payer au prix fort la livraison des journaux. Ce surcoût met en péril la survie de notre titre.

Sous sa forme actuelle, *Le Courrier* ne pourra poursuivre son aventure sans l'adhésion de nouvelles personnes à notre quotidien. Aujourd'hui, lectrices, lecteurs, ami-e-s du *Courrier*, vous pouvez nous aider à augmenter nos abonné-e-s: donnez cette édition à un proche pour qu'il ou elle s'abonne, offrez un abonnement, et si vous lisez *Le Courrier* sans être abonné, franchissez le pas. Vous pourriez regretter de ne pas l'avoir fait plus tôt.

Le coupon encarté facilitera l'adhésion. Vous trouverez aussi nos offres sur www.lecourrier.ch/abo

PUBLICITÉ

jeudi 16 octobre 2014 • 20h
conservatoire • place de neuve

BACH
CARTER
SOLBIATI

horizonbach

SWISS CHAMBER SOLOISTS
S. Wegener, F. Renggli, H. Holliger
F. Benda, D. Chenna, O. Darbellay, E. Hoppe,
F. Sarott, J. Dähler, D. Haefliger, M. Müller

swisschamberconcerts.ch

leMag

Les mots
qui pansent23-24 LITTÉRATURE • COMMENT ÉCRIRE
L'HORREUR? EUGÈNE EBODÉ ÉVOQUERA
LE SUJET LORS DU FESTIVAL «ÉCRIRE
POUR CONTRE AVEC». ENTRETIEN.

SUISSE

La stratégie marketing des
cigarettes passée au crible

3

PRIX NOBEL DE LA PAIX

Le combat pour les droits des
enfants et des femmes récompensé

8

Séances de rédaction, suivi des enquêtes, écriture, montage des pages... La vie d'un quotidien connaît un rythme effréné. Avec, en filigrane, le désir de «sortir» le meilleur journal possible.

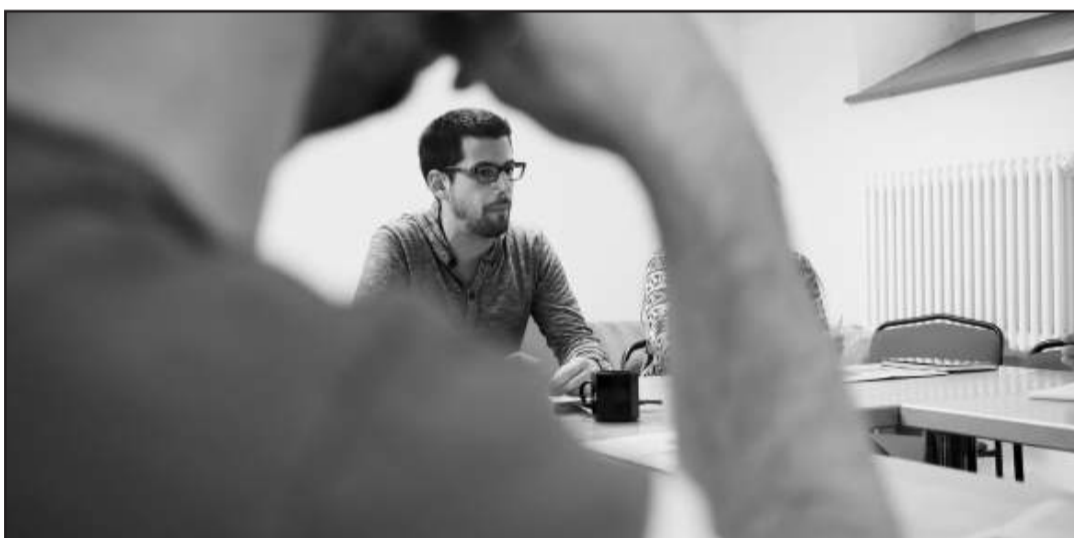
Plongée dans les coulisses du «Courrier»



Philippe Bach et Dominique Hartmann, corédacteurs en chef.



Florian Erard, stagiaire, et Christiane Pasteur, corédactrice en chef, suivent l'évolution des sujets.



Eric Lecoultre attend l'aval de l'avocat du *Courrier* pour publier son article sur un futur centre commercial.



Comme Rachad Armanios, auteur de l'article, les journalistes sont toujours à l'affût d'un nouveau sujet.

RACHAD ARMANIOS

«Au vu de vos liens familiaux, pourquoi ne pas vous être récusé dans ce dossier?» Sensible, la question posée au maire PLR de Veyrier, Thomas Barth, par l'enquêteur du *Courrier* Eric Lecoultre clôt rapidement la conversation téléphonique. L'élu menace le quotidien de la rue de la Truite d'une plainte pour diffamation et d'une demande de mesure provisionnelle pour suspendre la parution de l'article. Voilà ce qui, ce mardi matin en séance de rédaction, occupe principalement les journalistes présents au briefing quotidien. Plongée dans les coulisses du journal.

Depuis quelques jours, le journaliste cherche à savoir pourquoi le Conseil administratif de la commune genevoise semble tailler un projet de centre commercial sur mesure pour Manor, dans le cadre de l'aménagement des Grands-Esserts. Un élément récurrent revient dans la bouche de tous ses interlocuteurs. M. Barth est lié à la famille Maus, propriétaire du grand magasin. Sauf que la parenté est lointaine, découvre Eric Lecoultre sur un site de généalogie. Pas de conclusion hâtive, donc. La rédaction, après avoir consulté son avocat-conseil, a décidé de faire de cet

élément un aspect secondaire de l'article, construit autour de l'opposition à un centre commercial XL dont presque personne ne veut dans la commune.

L'article est prévu pour parution le lendemain en page 3, mais on cherche un plan B au cas où il faudrait encore du temps. Le portrait de la lauréate du prix Martin Ennals pour les droits humains, remis ce jour à Genève, peut au besoin faire l'ouverture du journal, propose Benito Perez, chef de la rubrique Solidarité.

Aujourd'hui, les sujets à couvrir sont nombreux et les forces, comme toujours, limitées. Il y a par exemple une conférence de presse de l'extrême gauche genevoise pour repousser la ligne d'interdiction de baignade sur les rives du lac. «Cet été, Rémy Pagnani (conseiller administratif d'Ensemble à gauche), ignorant que la baignade était interdite, s'est fait choper par la police du lac avec masque et tuba, je me demande si l'idée vient de là», lance Philippe Bach, jamais avare d'anecdotes. C'est Florian Erard, l'un des deux stagiaires présents pour trois mois, qui couvrira le sujet. Les correspondantes dans le canton

Aujourd'hui, les sujets à couvrir sont nombreux et les forces, comme toujours, limitées

de Vaud, de Neuchâtel et à Berne ont transmis leurs prévisions via la rédaction en chef. Au programme, les aménagements estivaux à la Riponne, les bisbilles entre l'Hôpital neuchâtelois et Genolier (GSMN) sur l'ophtalmologie et l'indemnisation des victimes de l'amiante.

À l'international, la rédaction sera attentive à la ville kurde de Kobané, «qui pourrait tomber», souligne Benito Perez. Il ne compte toutefois pas éditorialiser sur ce thème. Le briefing se terminera sans que le choix de l'édito ait été arrêté.

Le mardi, quand l'équipe est la plus fournie (les journalistes travaillent tous à temps partiel), est aussi le jour où les sujets de la semaine et à plus long terme sont discutés. En rubrique d'actu religieuse, Dominique Hartmann se demandera pourquoi les évêques suisses vont au synode sur la famille à Rome sans position officielle, alors qu'un vaste sondage a fait émerger des positions très tranchées sur des points doctri-

naux controversés. «Que fait-on de l'avis de la base catholique?» interroge la journaliste.

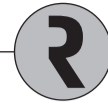
Autre débat, *Le Courrier* dépêchera-t-il en mars un envoyé spécial au Forum social mondial qui se tiendra pour la seconde fois à Tunis? Le forum s'est essouffé en tant qu'événement militant et politique, et le modeste budget «voyage» du journal pourrait être dépensé pour d'autres destinations. Le raout altermondialiste reste néanmoins une mine de sujets et de rencontres passionnants; et *Le Courrier*, son principal relais en Suisse romande depuis le début, ne veut pas participer à son déclin, du moins à l'échelle locale.

L'heure tourne. Plusieurs journalistes ont déjà quitté la séance, qui pour rejoindre une conférence de presse, qui pour passer des coups de fil. Après avoir difficilement tranché entre une caricature du dessinateur Vincent Di Silvestro sur le défilé de la police genevoise et une autre sur la mort de Duvalier, la séance est levée.

Vers 14h, la corédactrice en chef Christiane Pasteur fait le point avec les secrétaires de rédaction (SR), ces «journalistes de

l'ombre» qui seront sur le pont jusque vers 23h30 pour relire les papiers, trier les dépêches, choisir les photographies, fabriquer la «une», réceptionner les contenus fournis par notre partenaire *La Liberté*... «Il y a trop de matière. On doit passer à seize pages et plusieurs sujets seront tardifs», annonce la «chefe d'orchestre» du jour. Inquiet, Jérôme Rivollet insiste pour que les autres articles soient rendus le plus tôt possible, pour ne pas risquer que cela «boucho» en fin de soirée. A ce moment, on n'est pas encore sûr que l'enquête sur Veyrier soit publiée le lendemain. Le secrétaire de rédaction passe dans les bureaux pour discuter des calibrages avec les journalistes.

Eric Lecoultre, lui, couche sur le papier le fruit de son enquête, qui pourra bien être publiée et fera la grande accroche de la «une», dont la composition est décidée vers 18h par la rédaction en chef en collaboration avec les SR. Vers 23h30, les pages, montées dans l'urgence et le stress par le polygraphe Franklin Wicht (l'inquiétude était fondée) ont enfin toutes été transmises à l'imprimeur Atar, situé dans la zone industrielle genevoise. Le lendemain, l'ouvrage quotidien sera remis sur le métier. |



Samuel Schellenberg couvre les expositions de peinture, photo...



Cécile Dalla Torre est critique de théâtre.



Roderic Mounir (1^{er} plan) et Mathieu Loewer sont en charge respectivement des rubriques musique et cinéma.



Les livres sont l'apanage d'Anne Pitteloud.

Au cœur de l'actu culturelle

«Je file, tu me relis? Je suis joignable sur mon portable, si jamais.» Cécile Dalla Torre vient de boucler sa critique d'une pièce à l'affiche et court assister à la prochaine. Le travail déborde en soirée. En charge des livres, Anne Pitteloud confesse n'avoir pas lu «pour elle-même» depuis des années. Les piles d'ouvrages qui s'amoncellent sur son bureau (romans, essais, poésie, beaux livres) témoignent d'une rentrée littéraire chargée. Sentiment de ramer parfois, de découvrir trois nouveaux festivals par semaine et de faire certains choix par défaut.

La devise du *Courrier*, c'est «réfléchir, relater, résister». En rubrique culturelle, cela signifie accorder une place de choix à la critique, en évitant la promo prémâchée, l'interview complaisante, l'anecdote people. Les «unes» de Mag permettent de traiter un sujet en profondeur, sur une double page. Les portraits de «der»

mettent en lumière des parcours singuliers, parfois atypiques. Le strip hebdo d'Ibn Al Rabin croque avec humour les travers des «cultureux».

La rubrique tient son propre briefing le mardi. Elle établit son planning et assure le tournus des tâches – rédaction, édition, mise en page – entre ses cinq journalistes (scène, musique, cinéma, livres, expositions), tous à temps partiel. Maîtriser la chaîne de production est un avantage, mais aussi un inconvénient en termes de dispersion des énergies. Echanges de papiers avec notre confrère *La Liberté*, piges de journalistes «libres», le responsable de rubrique Samuel Schellenberg assure la coordination et veille à

Avec le Mag du samedi, la «culturelle» produit neuf pages par semaine

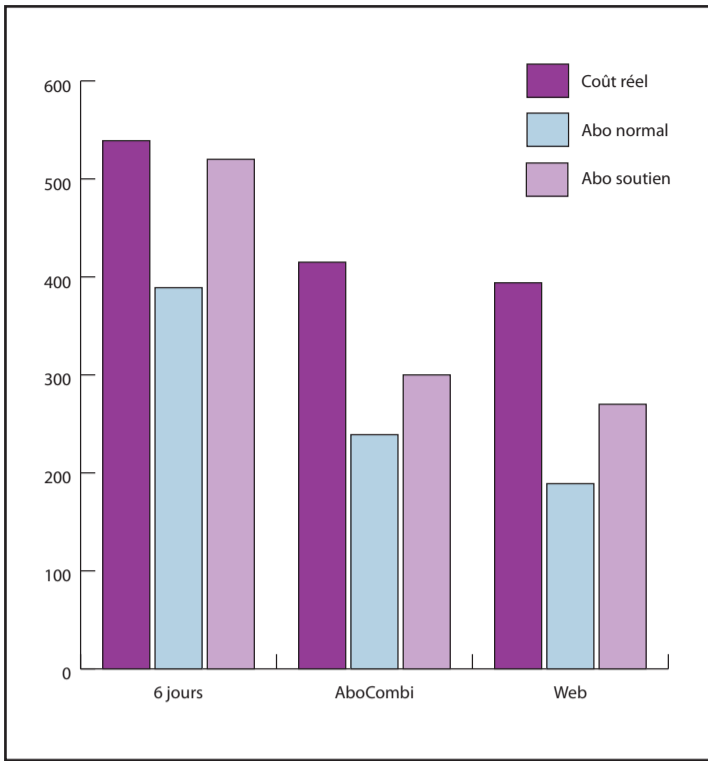
Lausanne ou ailleurs. Son stock de fruits et de biscuits aux céréales, distribué généreusement, permet de parer aux coups de mou!

Le mardi, la lecture commentée du Mag précède la définition du programme de la semaine, en grande partie déjà fixé. «Tu arrives à prendre une pub dans ta page?» La négociation est permanente pour caser les annonces apportées par l'administration, ainsi que le flot de brèves qui ne manque pas d'enfler. Certains domaines (cinéma, littérature, expositions) suivent un rythme plutôt hebdomadaire, les sujets d'actu plus immédiats étant cantonnés aux

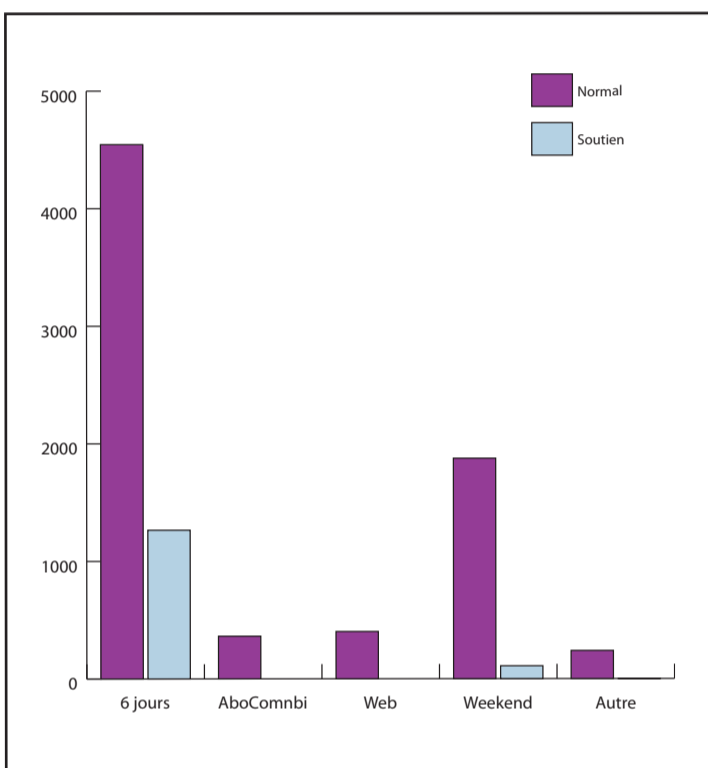
la bonne gestion de l'enveloppe mensuelle des piges – quand il ne visite pas une expo à Genève,

pages quotidiennes, du mercredi au vendredi. Au total, avec le Mag du samedi, la «culturelle» produit neuf pages par semaine, auxquelles s'ajoutent d'occasionnels «Focus» en ouverture de journal, et les inédits d'auteurs de toute la Suisse publiés dans ses «pages ouvertes», un lundi sur deux.

En fin d'après-midi, plus question de procrastiner, la phase d'écriture entre dans sa dernière ligne droite. Mathieu Loewer revient de sa troisième vision de presse de la semaine, il attaque sa critique dans la foulée. Aïe! Le réseau patine, ce n'est pas le moment. Heureusement, Nicolas Détraz, l'informaticien, répare pannes et bugs, assure les mises à jour des logiciels et la maintenance du site internet. Jeudi soir, tard, le Mag sera bouclé, relu deux, trois fois, pour débuser les ultimes coquilles. RODERIC MOUNIR



La couverture des coûts réels du journal. CO



Nombre d'abonnés par type d'abonnement et mode de soutien. CO

Que couvre un abo de soutien?

Le Courrier dresse ici un état des lieux de ses coûts, revenus et abonnements à l'aide de quelques graphiques. Au haut de la page, un graphique porte sur le coût réel du journal. Ce coût est calculé par rapport à la totalité des charges divisée par le nombre d'abonnements (en pondérant selon le genre d'abonnement: 6 jours, web, etc.). Les recettes de publicité ou de souscription ne sont pas prises en compte. A noter que le coût réel varie en fonction du nombre d'abonné-e-s. Il s'agit donc ici d'une photo du jour. On découvre dans ce graphique que l'abo web normal coûte 50% de moins à l'abonné-e que l'abonnement 6 jours normal, alors que les frais d'impression et postaux ne représentent qu'une économie de 25% de charges. L'abonnement web ne couvre donc qu'une partie des frais rédactionnels liés à la fabrication du journal. Actuellement, ce ne sont pas moins de 1375 personnes qui démontrent leur engagement à défendre une presse indépendante en payant le prix réel du journal (sans publicité ni souscription). La différence entre le coût réel et le prix de l'abonnement est couverte – ou non – par les recettes publicitaires ou la souscription. AMCZ

Combien coûte *Le Courrier*?

ANNE-MARIE CRUZ,
DIRECTRICE ADMINISTRATIVE

Le Courrier repose sur trois piliers financiers: les abonnements, les dons et la publicité. Aucun mécène ou grand groupe pour soutenir le journal. Pour la viabilité et la durabilité du Courrier, il est indispensable que les dépenses et les recettes soient équilibrées. Soucieux de préserver la qualité rédactionnelle et donc les postes de travail, le journal jongle, au gré d'aléas divers, telle l'augmentation des tarifs de distribution que la Poste vient de nous infliger.

Les charges en frais d'impression, de distribution et d'agence ont régulièrement diminué. Des économies ont pu être réalisées grâce au passage progressif de 16 à 12 pages en semaine, entraînant une densification des articles sur un espace réduit. Malheureusement, les frais de distribution ont pris l'ascenseur cette année à cause de l'augmentation des tarifs postaux. D'ici à 2016, 120 000 francs supplémentaires pèseront de tout leur poids sur cette ligne budgétaire. Les autres frais – structure et de promotion – sont restés relativement stables.

Un constat implacable

L'unique poste ayant augmenté est celui de la charge salariale: petits développements rédactionnels – rubriques Suisse, Vaud, International et Alternatives – annuités, augmentation de l'impôt des allocations familiales, etc. A relever au passage que la grille salariale du Courrier date des années 1990 et que seuls deux des trente-six employé-e-s travaillent à plein temps. La grande majorité des salariés n'est engagée qu'à 60% ou à 80%.

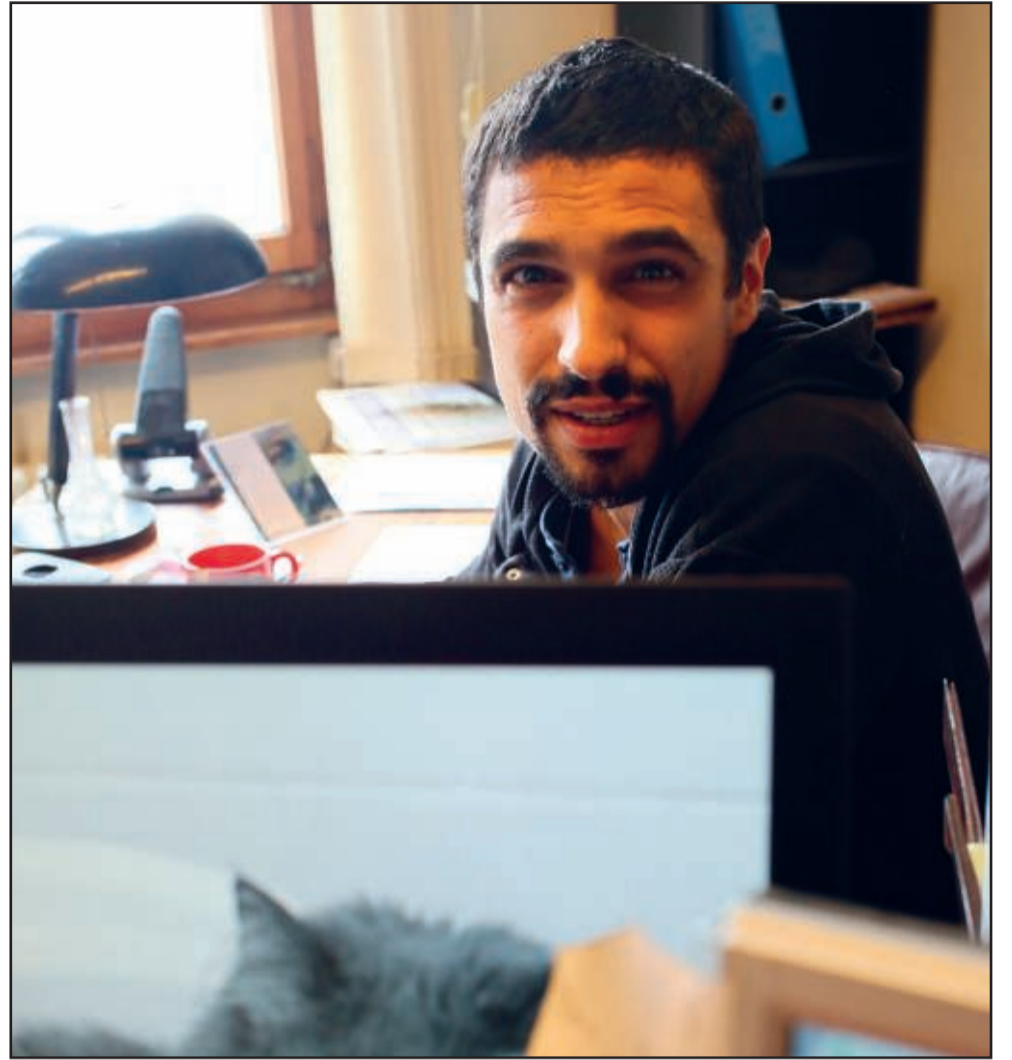
Aujourd'hui, *Le Courrier* se trouve à un tournant: les derniers fonds de tiroir ont été «grattés». Et les uniques mesures d'économies possibles ac-

tuellement auront des conséquences directes, soit pour les lecteurs et les lectrices, soit pour le personnel. Au vu du déficit annoncé pour la fin de l'année – environ 120000 francs –, elles deviennent malheureusement incontournables.

Pour *Le Courrier*, le constat est clair: le nombre d'abonné-e-s actuel ne suffit pas à couvrir ses charges. Et les recettes publicitaires et les dons n'épongent pas la différence. A noter que *Le Courrier* devrait également subir une baisse de ses re-

cettes publicitaires en 2014, estimées à 30000 francs «seulement». A titre de comparaison, la baisse des recettes publicitaires observée dans la presse quotidienne et hebdomadaire suisse a été de 10,6% en 2013. Avec 8800 abonné-e-s en

moyenne depuis deux ans, le journal n'a donc pas suffisamment de revenus. Aujourd'hui, lectrices, lecteurs, ami-e-s, vous pouvez nous aider à augmenter nos abonné-e-s en faisant connaître *Le Courrier* autour de vous. I



Tzivan Derveaux monte des pages spéciales promotionnelles.

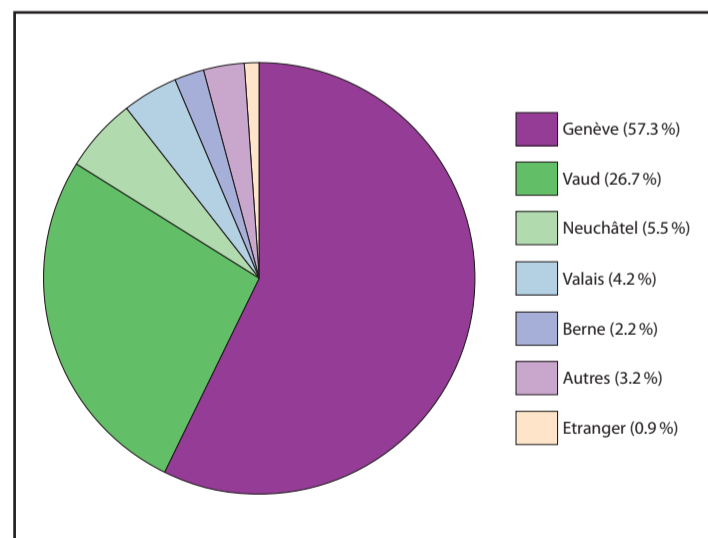
Des lecteurs généreux de leur temps

«**Le Courrier n'a pas de capital** mais il a une richesse: son lectorat». Cette affirmation est d'autant plus vraie lorsque ce dernier s'organise en association et tente de partager son enthousiasme, comme le font les membres de l'Association des lecteurs du Courrier (ALC). Une rareté suisse.

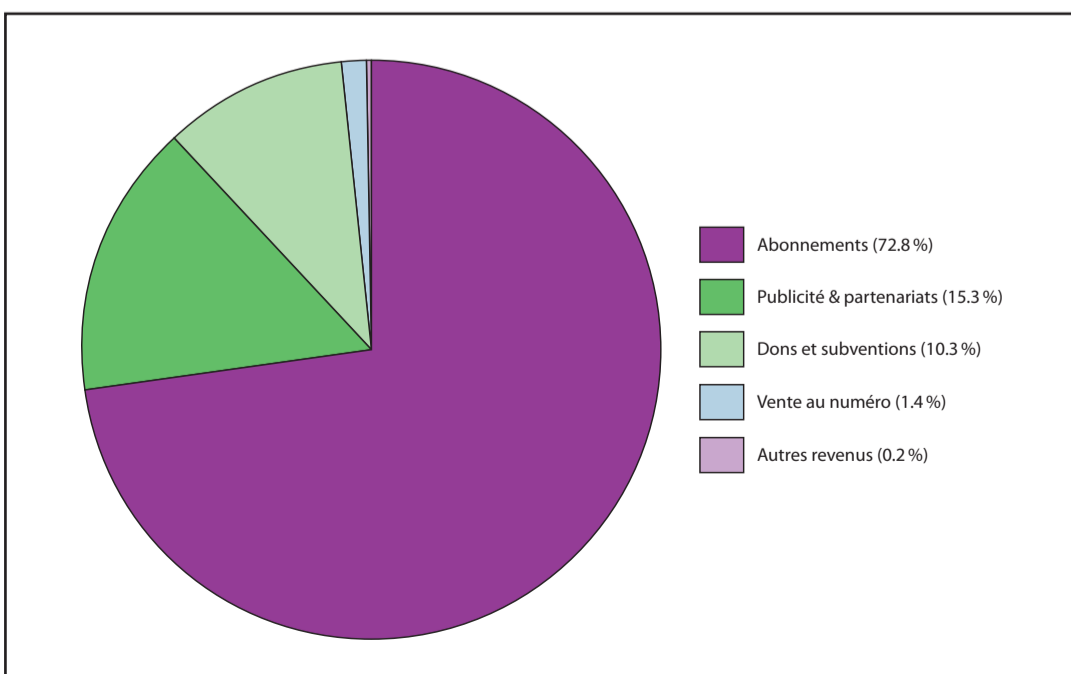
L'association, qui siège aussi à la société éditrice du quotidien, compte actuellement quelque 280 membres. Distribués le quotidien sur les marchés, au Salon du livre ou lors de manifestations ou de conférences, les bénévoles de l'ALC sont aussi visibles à la course de l'Escalade, déguisés en panneaux publicitaires ambulants.

Certains apportent au *Courrier* un appui administratif, voire gustatif: tandis que l'une fait la tournée des caissettes pour en récolter la manne, l'autre s'occupe du suivi de la souscription et garnit de croissants, chaque mercredi, la table de brief du 3, rue de la Truite.

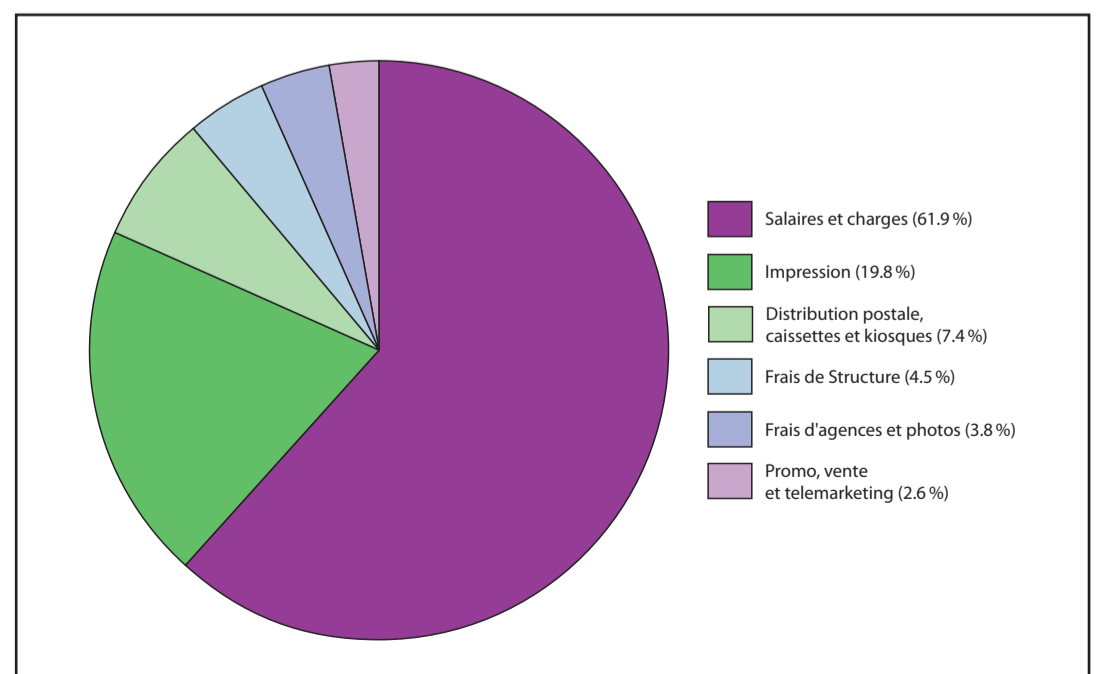
Lors de la dernière conférence organisée par *Le Courrier* autour du film de Serge Halimi *Les Nouveaux Chiens de garde*, ils étaient là, co-organisateurs, oeuvrant discrètement à la bonne marche de la soirée. Eux-mêmes ont déjà fait venir Ignacio Ramonet, ancien directeur du *Monde diplomatique* à Genève. Fondée en 1992, l'ALC tente aujourd'hui d'essaimer dans le canton de Vaud. DHN



Abonnés par canton. CO



Les revenus du Courrier. CO



Répartition des charges. CO

La photographie, pour illustrer et témoigner

Si la photographie est parfois à l'étroit dans *Le Courrier*, faute de place, son importance demeure centrale. Jean-Patrick Di Silvestro travaille à 60%, seul, parfois avec un ou une stagiaire en formation. Il assiste au briefing quotidien à la rue de la Truite, et part sur le terrain en fonction des sujets, son matériel en bandoulière (5 à 8 kilos). Il traite ensuite les images sur ordinateur pour en optimiser le rendu.

Aujourd'hui, il est allé photographier les Grands Esserts pour illustrer l'article sur le projet controversé de centre commercial. «Pas facile d'obtenir un rendu intéressant avec

un terrain de 12 hectares plat comme la main, avec comme unique élément photogénique un bois et le Salève», ironise Jean-Patrick. «Avec les manifs, c'est plus facile, il se passe toujours quelque chose, même si l'urgence oblige à réagir du tac-au-tac.»

Il y a dix ans, il est passé au numérique. Une différence? «Pas vraiment. Avec l'argentique, un quart d'heure suffisait pour développer un cliché en labo. Le numérique offre plus d'options, mais on prend aussi davantage de photos. Avant, vu le coût de la pellicule, on prenait le temps de soigner son cadre au lieu de mitrailler.»

Les satisfactions viennent moins des conférences de presse

et des énièmes prises de vue des mêmes magistrats. «Lors des portraits, notamment d'artistes sur leur lieu de travail ou en milieu naturel, il se produit parfois un bel échange.» Certains reportages, plus délicats, peuvent s'avérer intenses pour d'autres raisons. «Un jour, à Gaillard (*en France voisine*, n.d.r.), dans un camp rom qui allait être évacué, j'ai vu des choses révoltantes. Là, on photographie sans hésiter, pour témoigner.» Travailler au *Courrier* est donc davantage qu'un gagne-pain. «Ici, on ne fait pas les chiens écrasés, les incendies, les carambolages. Cela dit, couvrir un accident de chantier, par exemple, peut montrer que les ouvriers sont des gens qui viennent mourir loin de chez eux pour notre confort.»

Quand il n'est pas sur le terrain, Jean-Patrick Di Silvestro s'attèle à une tâche cruciale: l'archivage des images. «Dans une base de données informatisée, une photo non légendée n'existe pas.» Libeller correctement chaque image – son fonds en compte douze mille! – est indispensable, pour lui comme pour l'édition.

Le photographe du *Courrier*, comme beaucoup de ses pairs, a besoin de se consacrer à des projets au long cours, sans l'urgence du quotidien. Après des reportages en Palestine et sur l'extrême droite italienne, il a passé un mois dans la région de Fukushima avec le dessinateur Matthieu Berthod, en mars dernier. Les lecteurs du *Courrier* en ont eu un aperçu, un livre paraîtra bientôt. RMR



Jérôme Rivollet, secrétaire de rédaction, avec Philippe Bach, corédacteur en chef.



Corinne Aublanc réalise les pages Regards et les Contrechamp.



Pascal Messerli gère les publicités.



MATTHIEU BERTHOD



HYPERCONNECTÉ

Au *Courrier*, l'informaticien répare tout ce qui a une prise. Y compris la machine à café. Surtout elle, en fait. RMR

VIENS CHEZ MOI...

L'évier de la cuisine, c'est une installation d'art interactive éphémère. Enfin, éphémère... De guerre lasse, un journaliste dont le nom est connu de la rédaction finit souvent par se farcir la vaisselle. Vider le frigo de ses denrées périmées, c'est le hobby d'un autre membre de l'équipe, également identifié de nos services. RMR

ILS L'ONT FAIT!

Ces derniers jours, la rédaction a appris la naissance de Basile, bébé 100% *Courrier* puisque ses parents, Pauline Cancela et Mario Togni, sont des plumes bien connues de nos lecteurs. Fonder une famille, avec les horaires des journalistes, ce n'est plus du courage, mais de l'abnégation. Chapeau! LDT

SANTÉ, AU TRAVAIL!

Particularité du *Courrier*, les stagiaires font eux-mêmes les courses de leur pot de départ. Pis quoi? On leur donne un budget pour ça! RMR

TOUT VIENT À POINT...

A part les néons blafards des bureaux, le serveur qui fait un bruit de cigale et l'abandon de Word 95... il y a deux ans, il faut mentionner le massicot de l'administration, qui coupait cinq feuilles maximum à la fois... et difficilement. Il a été remplacé il y a un mois! RMR

INGÉRABLES

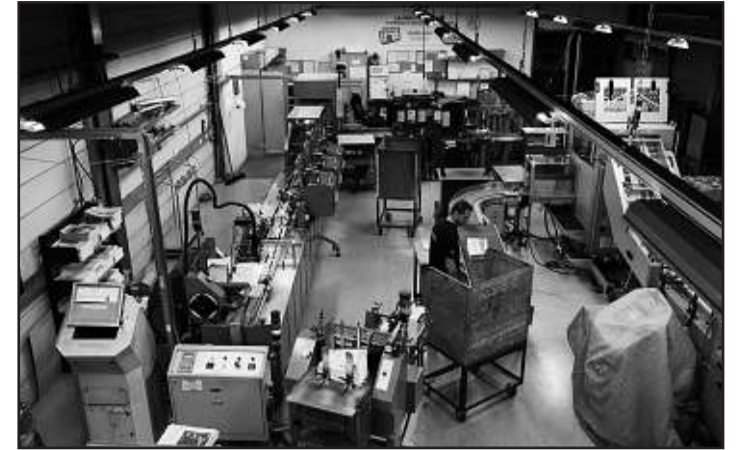
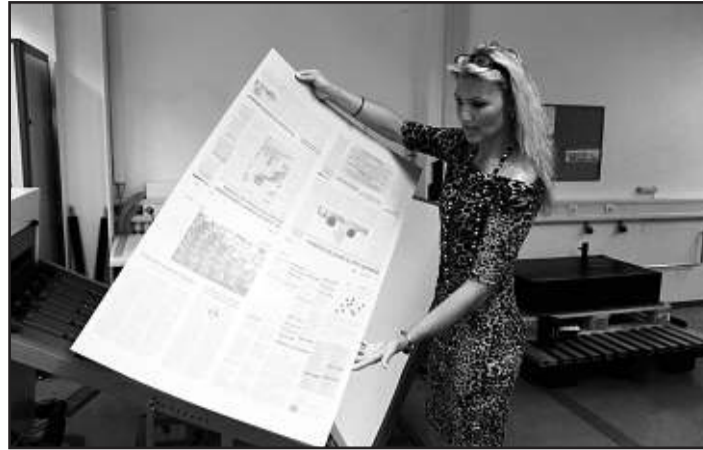
Le journaliste est un animal (souvent) libre et indomptable, ce qui donne lieu à de divertissants interludes lors des conférences de presse. Jeudi, à l'occasion d'une présentation sur les méfaits du tabac, on a ainsi pu entendre un collègue expliquer à l'une des organisatrices qu'il avait vraiment, vraiment besoin d'une cigarette (et d'un café). Ça a le mérite d'être honnête. LDT

D'ÉCHÉANCE

L'échéancier de la rédaction, c'est un millefeuille aplati qui prend toute son envergure le matin, au moment du brief. Cette conférence de presse, c'était quand déjà? Hier? Oups. RMR

CAFÉ SOLIDAIRE

Leur petit noir, les membres de l'équipe le paient de leur poche. Y a pas de petites économies. Appelez ça l'impôt révolutionnaire! RMR



Le processus d'impression est lancé chez Atar, notre imprimeur installé dans la zone industrielle de Meyrin-Satigny (GE). JPDS

«Le Courrier» en quelques dates

2013 Un nouveau trio est nommé composé de Christiane Pasteur, Philippe Bach et Dominique Hartmann. La Poste annonce son intention d'augmenter ses tarifs de distribution.

2011 L'équipe en place lance une formule renouvelée du journal, ainsi qu'un nouveau site Internet. Les pages suisses et internationales visent à plus de cohérence avec la ligne éditoriale du journal.

2010 *Le Courrier* décide de passer à une rédaction en chef collégiale. Le trio nommé pour 3 ans est composé de Rachad Armanios, Benito Perez et Samuel Schellenberg.

2004 *Le Courrier* confirme son indépendance dans un environnement de plus en plus compétitif. Par le biais de la souscription, ses lecteurs le soutiennent plus que jamais.

2000 Dès janvier, *Le Courrier* est imprimé à Genève et renforce ainsi son autonomie.

1996 L'Eglise demande la démission de Patrice Mugny, considéré comme trop à gauche, pour maintenir sa subvention de 250 000 francs. *Le Courrier* refuse ce chantage et relève le défi.

1992 Patrice Mugny succède à Pierre Dufresne à la tête du journal. Avec 5700 abonnés en 1993, *Le Courrier* survit grâce aux tarifs préférentiels de l'Imprimerie Saint-Paul de Fribourg et à la subvention de l'Eglise catholique romaine.

1980 *Le Courrier*, tout en se revendiquant chrétien, a pris ses distances par rapport à l'Eglise. Sous l'impulsion de Pierre Dufresne, il opte pour une ligne plus sociale. L'Eglise catholique romaine à Genève

continue de soutenir financièrement le quotidien.

1970 *Le Courrier* va financièrement mal. Une collaboration rédactionnelle se met en place avec *La Liberté*, quotidien fribourgeois, collaboration encore en vigueur aujourd'hui

1945 Crise au *Courrier*. Toute l'équipe est renouvelée et René Leyvraz est rappelé à la tête du journal. Avant et pendant la Deuxième Guerre mondiale, *Le Courrier*, très anti-communiste, a défendu une position ambiguë. Il dénonce l'antisémitisme et les rafles des juifs, tout en se demandant que préférer: Hitler ou Staline. Les abonnements progressent et se stabilisent à plus de 8000 dans les années 1960. *Le Courrier* tente d'apporter sa contribution aux grands thèmes d'actualité: le nucléaire, l'environnement, l'économie, la libération de la femme, etc.

1935 Contesté pour sa position trop à gauche, René Leyvraz démissionne en 1935. Le journal redevient un pur organe de l'Eglise catholique romaine. Les abonnés diminuent à nouveau pour stagner à moins de 3000.

1923 René Leyvraz, nouveau rédacteur en chef, va marquer l'histoire du *Courrier*. Il impulse une nouvelle ligne très sociale au quotidien dont la diffusion passe à 5700 abonnés en 1932.

1892 *Le Courrier* devient un quotidien. Son tirage oscille entre 3000 et 4000 exemplaires avant de chuter à environ 1000 au début du siècle. Le quotidien, très conservateur, se compose de six pages.

1868 La première édition du *Courrier* sort le 5 janvier 1868 à Genève. Il paraît les dimanches et porte l'intitulé «Feuille religieuse et nationale».



Le couloir sert de salle de réunion informelle. Comme ici, entre Rachad Armanios et Dominique Hartmann.



Feuilletage du journal et une tasse de café ou de thé: un rituel inmanquable au matin dans la rédaction.

«Le Courrier» soigne sa structure participative

Participatif et horizontal: c'est ce que *Le Courrier* s'efforce d'être, convaincu de la pertinence démocratique de cette forme d'organisation. Les employé-e-s sont donc largement représentés à la NAC (lire ci-contre) où ils disposent de 25% des voix. C'est là que sont approuvés les comptes et le budget, là que se décide la nomination de la rédaction en chef. L'une des deux «voix de la rédaction» actuelle au comité de la NAC est Samuel Schellenberg, responsable de la rubrique culturelle du *Courrier*. «Malgré l'heure parfois tardive des 'au revoir', les soirs de comité, il accomplit cette tâche avec plaisir: «Il y a peu de médias où la rédaction peut faire entendre sa voix et participer aux débats impliquant la (sur)vie du journal.» Au cours des rencontres mensuelles, il s'agit pour lui de porter au comité les «avis, préoccupations ou résolutions des rédacteurs-trices» mais aussi, plus généralement, d'informer les membres du comité de la vie de la rédaction, de ses nouveautés et de ses changements.

Second représentant du quotidien à la NAC, Pascal Messerli apprécie en

particulier de contribuer créativement à la marche du journal, d'être «dans le ventre de la machine»: «Je pense pouvoir apporter des idées, en soutenir d'autres. Comment mieux le faire qu'en étant présent au comité?» Responsable de la publicité et de la distribution au *Courrier*, il qualifie cette possibilité de «luxe incroyable dans le monde du travail actuel».

En réalité, c'est toute la marche du journal qui est portée par le personnel. Les grandes options journalistiques sont prises en commun, lors d'états généraux régulièrement convoqués, notamment. Au cours des multiples réunions émaillant la vie du journal, chacun est sollicité, qu'il s'agisse de jeter les bases d'une nouvelle campagne d'abonnement ou de planifier des numéros spéciaux, de considérer le budget d'un œil critique ou de donner un coup de main à l'organisation de festivités. Chacun est sollicité, et parfois au-delà de ses disponibilités. Car que diable, il reste un journal à sortir pour demain! DHN

TROIS QUESTIONS À...

Bernard Tissot

1. Président de la Nouvelle Association du Courrier, éditrice du journal. Qu'est-ce que la NAC?

-La NAC est la société éditrice du *Courrier*. En sont membres des représentants d'associations soutenant le projet du *Courrier*, des représentants de l'Association de lecteurs, des délégués du personnel de la rédaction, et quelques membres individuels. Soit une cinquantaine de personnes. L'assemblée générale élit le comité de la NAC. L'ensemble de cet engagement repose sur le bénévolat.

2. Quel est son rôle?

La NAC a élaboré la charte rédactionnelle du *Courrier*. Elle veille donc au respect de celle-ci tout en garantissant l'indépendance de la rédaction. Elle nomme la rédaction en chef et la direction du journal, établit chaque année le budget, approuve les comptes et les rapports d'activité. En collaboration avec la rédaction, le comité de la NAC participe à l'élaboration des grands enjeux et de l'avenir du *Courrier*.

3. Quel est le défi ou l'objectif qu'elle se fixe pour 2015?

Le défi est bien sûr d'ordre financier. Nous maîtrisons l'ensemble des coûts qui sont de notre ressort. En revanche, l'augmentation des tarifs postaux et la stagnation du nombre de nos abonnés placent *Le Courrier* dans une situation délicate. Nous allons continuer de mettre en œuvre tous les moyens pour infléchir dans le bon sens ces deux éléments. Faute de quoi, dès 2015, nous devons prendre des mesures d'économies qui pourraient modifier le modèle existant de notre journal. Mais quoi qu'il en soit, nous voulons en préserver, voire en améliorer, la qualité. Autre objectif, plus festif, en 2018: que *Le Courrier* puisse fêter en pleine jeunesse son cent cinquantième anniversaire!



L'enjeu des tarifs postaux

PHILIPPE BACH

La Poste, un gros enjeu pour *Le Courrier*. Le géant jaune nous a signifié une hausse des tarifs pour la distribution du journal. La première tranche de celle-ci – représentant une facture supplémentaire de 40 000 francs! – est entrée en vigueur au début de l'année. En 2016, cette progression représentera, *in fine*, un surcoût de 120 000 francs annuels (soit un alourdissement pour notre budget de 49%). Le diktat de La Poste met *Le Courrier* en danger. Si les instances judiciaires valident les prétentions de La Poste, une décision quant à la périodicité, la pagination ou les tarifs devra être prise.

Lecture particulière de la loi

Le Courrier a, pour l'heure, refusé de s'acquiescer de cette majoration. Les premiers rappels de notre prestataire nous ont été envoyés. Des recours ont été déposés. Un premier obstacle à franchir a été de savoir quelles voies de droit il convenait d'emprunter. Ce qui a déjà pris plusieurs mois, vu l'usage de mesures dilatoires de La Poste. À l'arrivée, c'est l'Office fédéral de la communication (OFCOM) qui a été saisi.

Pour attirer l'attention du monde politique et du grand public sur cette problématique, une lettre ouverte à Doris Leuthard, conseillère

fédérale chargée du dossier, a été rédigée et publiée dans toute une série de publications. Vingt-quatre titres ont signé et souvent publié ce texte présenté le 8 septembre dernier lors d'une conférence de presse à Berne.

Premier effet positif de cette initiative: l'OFCOM a reçu le 30 septembre dernier plusieurs représentants des titres signataires. Ceux-ci ont donc pu exposer leurs doléances spécifiques concernant les petits titres ou la presse associative. Car trois oppositions ont été formulées. Celle du *Courrier*, mais aussi celle des grands éditeurs via le lobby patronal Schweizer Medien, et enfin celle d'un éditeur allemand.

La rencontre a mis en évidence le fait que la marge de manœuvre de l'OFCOM est relativement réduite. Mais elle a confirmé que le raisonnement, tel que développé dans le recours du *Courrier*, tire sur la bonne – sinon l'unique – corde. À savoir que la hausse tarifaire telle qu'elle est signifiée procède d'une lecture toute particulière de la Loi sur La Poste. L'ex-régie publique prétend perdre de l'argent pour ce qui est de la distribution des journaux. Mais la législation fédérale admet explicitement que ce secteur ne doit pas être un centre de profit comme les autres et que les coûts structurels à

prendre en compte pour calculer les frais sont ceux qui ont cours en site urbain, moins élevés que ceux de la campagne où une distribution est par définition moins rentable.

Une hausse inévitabile

Par ailleurs, nous considérons la décision unilatérale de La Poste comme inévitabile. En effet, la première tranche de cette hausse est de 2 centimes par numéro, quelle que soit la pagination du titre. Or le prix de la distribution se fait en fonction du poids de l'exemplaire.

Proportionnellement, elle se répercutera moins sur un gros journal rempli de publicité que sur *Le Courrier*.

Par ailleurs, rappelons que le géant jaune a réalisé un bénéfice net de 626 millions de francs en 2013.

Au-delà de la question des tarifs postaux, relevons enfin que la commission fédérale des médias a rendu en septembre un rapport inquiétant, dans la mesure où elle préconise l'abandon pur et simple de l'aide indirecte à la presse, via les tarifs postaux préférentiels. Si cette proposition devait se concrétiser, ce seraient quelque 400 000 francs supplémentaires qui tomberaient à la charge du *Courrier*, soit 10% de son budget annuel! I

Vous avez dit «modèle économique»?

En quelques mots, en quoi consiste notre modèle économique, qui suscite régulièrement des questions? Il repose sur trois piliers: les abonnements (environ 74%), la publicité (environ 15%) et les dons (environ 8%). Les dons versés par nos lecteurs et nos sympathisants font intégralement partie de notre modèle économique: sans eux, notre assise serait encore plus fragile. Les demandes de dons publiées régulièrement dans le journal suscitent parfois agacement et incompréhension auprès de certains. On nous invite ponctuellement à augmenter le tarif des abonnements pour le rapprocher du coût de production (autour de 530 francs pour les six jours papier) et «éviter ces insupportables lettres de demande de souscription».

Néanmoins, un nombre important d'abonnés est sensible au prix, qui représente, avec «le manque de temps», les raisons principales de désabonnement. Pour *Le Courrier*, il est donc essentiel de préserver une variation tarifaire permettant l'accessibilité à notre journal à des personnes aux ressources variables. Par exemple, nous offrons jusqu'à 50% de réduction pour les étudiants de moins de 26 ans ou 25% pour les personnes à l'AVS, à l'AI ou en demande d'emploi. Avec notre nouveau logiciel d'abonnement, des facilitations de paiement ont aussi été mises en place pour les petites bourses afin de permettre d'échelonner le paiement en deux ou trois fois. Ce lien est aussi celui qui exprime mieux que tout la mission de ce journal: au service de ses seuls lecteurs et d'un projet rédactionnel clairement défini. À signaler que pas moins de 1265 personnes souscrivent à l'abo soutien six jours, qui s'élève à 520 francs actuellement. L'abonnement de soutien existe également pour l'abo web, l'abocombi et l'abo du week-end. À noter que les finances du journal mais aussi le coût de production d'un exemplaire sont particulièrement sensibles aux variations d'abonnés.

Le modèle économique du *Courrier* a certes des défauts mais il a aussi permis jusqu'à présent d'éviter le pire. La préservation de la qualité du contenu rédactionnel (voire son renforcement) et de tous nos postes de travail sont autant de signes positifs. Nous maintenons nos postes, tandis que de grands groupes licencient. L'indépendance du journal, édité par une association sans but lucratif, constitue un luxe à notre époque de grande concentration médiatique. AMCZ



Catherine, Ginette et Pascal, à l'administration, gèrent pubs et abos.



Notre informaticien, Nicolas, et Barbara, chargée des partenariats.



C'est grâce à M. Baldi que le journal est distribué chaque matin.

LA CHARTE RÉDACTIONNELLE DU «COURRIER»

1. Ligne rédactionnelle. *Le Courrier* est un journal généraliste et d'opinion qui se fonde sur une vision humaniste. Il veut promouvoir la primauté de la personne humaine dans toutes ses dimensions, en particulier sociale, culturelle et spirituelle. Il refuse la fatalité d'une société inégalitaire et œuvre à réaliser plus de justice sociale. Il a pris explicitement l'option de défendre en priorité les plus pauvres et les défavorisés. Il travaille aussi à développer une éthique de solidarité et de respect dans les comportements humains et dans le fonctionnement des institutions. Il soutient les initiatives en faveur de la paix et celles qui visent à défendre l'environnement, toujours en donnant la priorité à l'être humain. *Le Courrier* œuvre à favoriser le dialogue entre les confessions, entre les religions et entre les croyants et les non-croyants. Dans ce cadre, *Le Courrier* veut informer de manière à permettre à ses lecteurs de mieux comprendre les événements et d'opérer des choix en connaissance de cause. Lorsque l'actualité lui semble le justifier, il n'hésite pas à s'engager et à prendre clairement position. Il favorise les débats tant au sein de la rédaction qu'entre le journal et les lecteurs. Il ouvre aussi ses colonnes à des acteurs sociaux (associations, partenaires sociaux, etc.) en publiant des «Libres opinions». *Le Courrier* est un journal qui veut favo-

riser et vivifier un système démocratique le plus dynamique possible.

2. Indépendance de la rédaction. Comme exprimé ci-dessus, indépendance ne veut pas dire neutralité. Mais prendre position n'équivaut cependant pas à poursuivre une politique partisane. C'est pourquoi la rédaction doit être tenue à l'abri de toutes les pressions, en particulier économiques et politiques. (*Divers articles non reproduits ici visent à garantir cette indépendance.*)

L'attention soutenue du journaliste à séparer ses engagements personnels de citoyen dans des activités sociales et culturelles des sujets qu'il traite. Dans certains cas, le rédacteur en chef, en accord avec une majorité des rédacteurs, peut demander au journaliste impliqué de se dessaisir d'un dossier. Les journalistes s'engagent à respecter la «Déclaration des devoirs et des droits du journaliste».

3. Organisation de la rédaction. La rédaction travaille en équipe, ce qui implique une bonne circulation de l'information interne. La rédaction, en tant que partie du personnel du *Courrier*, désigne ses délégués au sein de la NAC. [...]

Tout journaliste comme tout employé du journal peut consulter tous les dossiers concernant l'avenir du journal.

Régulièrement, la rédaction se réunit au complet pour débattre de la ligne et des grandes options rédactionnelles du journal.

En dernière instance et en règle générale, c'est le rédacteur en chef qui décide du contenu du journal. Il peut donc en tout temps refuser la publication d'un article, d'un dessin, d'une photo ou d'un commentaire. Mais, en cas d'une divergence importante entre la position du rédacteur en chef et celle d'une majorité de la rédaction, celle-ci peut disposer d'un espace rédactionnel (dimension d'un commentaire) pour exprimer son avis.

4. Etats généraux du Courrier. Une fois par année, l'ensemble des personnes impliquées dans le journal – rédaction, administration, membres du comité de la NAC – se réunit pour débattre des grands enjeux et de l'avenir du *Courrier*.

Ainsi adopté en assemblée générale de la Nouvelle Association du Courrier, le 28 novembre 2001.